

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 30 (1980)
Heft: 1

Artikel: Études critiques : une nouvelle approche de Calvin
Autor: Fatio, Olivier
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-381164>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉTUDES CRITIQUES

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, 112 (1980), P. 97-100

UNE NOUVELLE APPROCHE DE CALVIN

OLIVIER FATIO

Le récent ouvrage de Richard Stauffer¹ peut être considéré comme l'un des plus importants consacrés à Calvin ces dernières années. Il apporte sur des points centraux de la théologie du Réformateur des matériaux qui sont demeurés jusqu'à maintenant pour la plupart inédits. L'auteur a en effet utilisé pour son étude l'œuvre homilétique éditée et une partie de celle qui est encore manuscrite, soit 872 sermons publiés dans les *Opera omnia*, 206 dans les *Supplementa calviniana* et 89 sermons manuscrits sur le livre de la Genèse. Dans ces quelque 1200 sermons prêchés entre 1545 et 1564, il a choisi d'étudier les doctrines de Dieu, de la création, de la Providence, thèmes souvent minimisés par la théologie dialectique, escamotés même par la théologie contemporaine, pourtant essentiels pour la pensée chrétienne. Il reprend ainsi en 6 chapitres les problèmes abordés dans le 1^{er} livre de l'*Institution chrétienne*: révélation générale (ch. 1) et révélation spéciale (2), attributs de Dieu (3), Trinité (4), création (5), Providence (6) (un appendice donne l'état de la question des travaux sur la prédication de Calvin). R. Stauffer a retrouvé dans les sermons les éléments d'un véritable exposé de dogmatique qui vient enrichir, amender, « adoucir » l'*Institution*. Avant de livrer le fruit de sa patiente recherche, l'auteur se défend avec raison d'avoir suivi une démarche donnant naissance à une abstraction non historique, en faisant remarquer que les développements dogmatiques de la prédication de Calvin forment un tout si cohérent qu'ils peuvent être extraits sans que soit faussée leur signification.

On demeure émerveillé de la richesse de la documentation sur laquelle se fonde cet ouvrage: un dépouillement des sermons aussi complet que minutieux permet d'offrir aux lecteurs sur chaque lieu théologique traité une quantité de données qui peuvent conduire à modifier l'interprétation reçue par les calvinologues, celle de l'école barthienne en particulier: la compréhension de la théologie de Calvin en sort renouvelée.

Une recension ne saurait rendre compte de la variété des découvertes de Stauffer, aussi retiendrons-nous deux éléments ayant trait à la doctrine de la

¹ RICHARD STAUFFER, *Dieu, la création et la Providence dans la prédication de Calvin (Basler und Berner Studien zur historischen und systematischen Theologie, 33)* Bern-Frankfurt am Main-Las Vegas, Peter Lang, 1978, 344 p.

création et à celle de la Providence. Dans l'*Institution* Calvin passe rapidement sur la création, plus intéressé, semble-t-il, par l'anthropologie. Or ce relatif manque d'intérêt ne se retrouve pas dans les sermons qui ne se concentrent pas, comme on le dit volontiers, dans la sotériologie. Certes Calvin prêche le Christ, mais il insiste souvent sur le Créateur de l'univers et de ses merveilles. Contre les philosophes prônant l'éternité du monde (Aristote), ou l'atomisme (Epicure), il affirme avec force qu'un Dieu personnel est à l'origine de l'univers et le maintient par sa Providence. Non moins énergiquement il rejette les tendances panthéistes et le culte de la nature si répandu dans un certain humanisme. Si la nature était source de vie, il existerait dans le monde une uniformité qui ne correspond pas à ce que nous observons: « Quand nous aurons regardé çà et là et que nous aurons veu une telle diversité d'ouvrages, nous sommes contraints en despit de nos dens de cognoistre: O! il y a ici un créateur qui domine, car si toutes les bestes estoyent d'une nature et inclination, la Providence de Dieu seroit plus obscure qu'elle n'est. Il y auroit lors (ce semble) apparence de dire: C'est nature qui domine, comme nous voyons mesmes que les philosophes, quand ils ont bien regardé et espluché par tout, au lieu d'adorer Dieu et le magnifier en ses œuvres, ont appliqué tous leurs sens et esprits à forger une nature qui fust pour anéantir et Dieu et sa gloire... Si les choses estoyent ainsi, incontinent Nature, diroit-on, Nature; on ne penseroit point à Dieu. Mais quand nous verrons qu'un oiseau aura crainte, et l'autre, non; voilà l'ouvrage de Dieu qui apparoist mieux » (153^e sermon sur Job, p. 178).

Parlant du Dieu créateur, Calvin est relativement peu christocentrique au sens de Jn 1 ou Co 1,16. Il ne cherche pas à découvrir systématiquement et immédiatement Jésus-Christ dans le texte sur lequel il prêche, à la façon de Luther qui voit dans le Christ le *dominus Scripturae*. Son exégèse le conduit à exploiter la richesse du sens littéral de chaque verset de l'Écriture. Ce n'est que lorsque ce « sens naturel » a été dégagé et les leçons tirées que le prédicateur tente, non de manière régulière, mais occasionnelle, d'harmoniser son exégèse avec l'ensemble de sa théologie.

Le chapitre consacré à la Providence par laquelle Dieu maintient sa création révèle combien Calvin insiste auprès de ses auditeurs sur le fait que tous les événements de la vie de la nature, de la société ou des individus dépendent totalement de Dieu qui « tient toujours la bride » grâce à son omniscience et à son omnipotence. Calvin veut arracher de l'esprit des fidèles l'idée selon laquelle le hasard, la fortune ou tout autre détermination auraient un pouvoir quelconque et menaceraient ainsi l'homme. « Quand ... il y aura des sécheresses si excessives qu'il semble que tout doive brusler, cognoissons que Dieu n'a point lasché la bride à fortune, mais que c'est luy qui besongne ainsi » (47^e sermon sur Job, p. 262). « Les changemens et révolutions qu'on voit au monde ne vienent point par cas fortuit, mais... c'est Dieu qui le dispose ainsi, et... il faut que nous cognoissons quand le monde

est ainsi troublé qu'il y a une bride secrète d'en haut, que les choses ne sont jamais si confuses que Dieu n'ordonne par dessus comme bon luy semble» (48^e sermon sur Job, p. 262). À cette providence générale s'ajoute une providence spéciale de Dieu, compris comme Père nourricier, dont la prédication doit amener les fidèles à une attitude de piété reposant sur le double sentiment de la précarité de la condition humaine et de la générosité de l'amour divin. La prédication débouche ainsi dans l'éthique, voire dans la spiritualité. Une telle prédication ne saurait esquiver le problème de la théodicée et du mystère de la destinée des peuples et des individus. Conçue comme une puissance attentive et vigilante, la Providence spéciale est envisagée en général sous un angle rassurant: Dieu ne se joue pas des hommes « comme en un jeu de paume on fera trotter les pelottes » (48^e sermon sur Job, p. 272). La puissance de Dieu n'est ni tyrannique ni désordonnée, mais elle est toujours conjointe avec sa justice. Toutefois cette Providence est aussi à l'œuvre dans des circonstances dramatiques; c'est son aspect inquiétant qui doit être accepté sans récrimination, reconnu comme juste et engendrer l'adoration. « Et quelle arrogance est-ce qu'une créature où il n'y a que bestise et ignorance vueille enseigner son créateur? » (82^e sermon sur Job, p. 275). En définitive, même sous son aspect inquiétant la Providence spéciale est annoncée comme une puissance mystérieusement ordonnée au bien des croyants. Ainsi le mal et les méchants concourent à ce bien, car aucune de leurs actions n'échappe à Dieu qui leur permet d'agir ou qui se sert d'eux sans pourtant être auteur du mal: « Quand Dieu nous frappe ... c'est pour nostre salut; il nous veut mortifier quant au monde » (47^e sermon sur Daniel, p. 279).

Grâce à des citations impressionnantes par leur langage concret et direct, les pages consacrées par R. Stauffer à la Providence font entrer le lecteur de plain-pied dans la manière dont l'homme du XVI^e, et le réformé en particulier, vivait et expliquait sa propre existence. En nous renseignant sur la théologie de Calvin elles nous apprennent du même coup les inquiétudes et les espérances d'une époque ainsi que les vraies et les fausses réponses qui y étaient apportées. C'est dire leur valeur pour les historiens.

Arrivé au terme de l'ouvrage, le lecteur souscrira volontiers aux conclusions de l'auteur: l'importance prise par la théologie du 1^{er} article du *Credo* dans la prédication de Calvin qu'on ne peut donc pas réduire à la seule méditation de la christologie; l'invariance de la pensée de Calvin qui n'est pourtant pas d'une totale homogénéité doctrinale. Strictement biblique, exempte de rationalisme, cette prédication ne laisse pas d'être originale sur plusieurs points de doctrine comme la double sagesse et la double justice, la puissance absolue de Dieu, la manière dont l'âme est créée par Dieu en l'homme, la critique des partisans de Copernic.

L'ouvrage de Stauffer nous dévoile une multiplicité de points de la théologie de Calvin jusqu'alors négligés. Une connaissance profonde de la litté-

rature secondaire permet à l'auteur une discussion critique constante qui montre immédiatement combien son étude renouvelle les problématiques des calvinologues. Par ailleurs de nombreux extraits de Calvin judicieusement choisis réjouissent le lecteur par la couleur et l'expressivité du langage; on est aussi frappé par la manière dont le réformateur n'esquive aucune question théologique fondamentale, fût-elle très difficile, tout en gardant à son discours un tour immédiatement abordable.

Avec la parfaite maîtrise de son métier d'historien, Richard Stauffer offre aux calvinologues une somme dont la consultation — facilitée par des *indices* des passages bibliques et des matières traitées — sera désormais indispensable. En présence de ce trésor de documentation, on comprend mal les critiques chagrines développées dans la *Revue réformée* (t. XXX, 1979) contre cet ouvrage: l'attachement crispé, voire asphyxiant, de certains calvinolâtres à Calvin conduit à une impasse, et même à la grave erreur d'en faire l'interprète privilégié de l'Écriture, alors que l'étude de Stauffer manifeste la vitalité stimulante de l'œuvre du réformateur.